Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève

Herausgeber: L'écran illustré

Band: 2 (1925)

Heft: 13

Artikel: Les épaves humaines au Cinéma-Palace

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-729289

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PENDANT LES ENTR'ACTES
DEMANDEZ
LE DERNIER SUCCÈS PARISIEN

SIBERIA
DÉLICIEUSE BOUCHÉE GLACÉE
ROLFO S. A. GENÈVE

EN VENTE
DANS TOUTES LES
SALLES DE SPECTACLE
Concessionnaire pour le Canton de Vaud :
T. FUMANTI, Maupas, 9 :: LAUSANNE

„Les Dix Commandements" au Modern

Dès leur apparition, *Les Dix Commandements* ont marqué une date dans l'histoire de la cinématographie. Leur réalisation a nécessité un effort inimaginable. Huit mois de mise au point sur papier, un long séjour dans un pays désertique à peu près semblable à ceux que connut l'exil du peuple d'Israël. 2500 personnes furent employées au prologue biblique.

Il a fallu découvrir le moyen de représenter le passage de la mer Rouge. Le désastre des armées du Pharaon ; construire la ville de Ramsès avec ses vingt-quatre sphynx, quatre colosses ; installer des habitations pour tout le monde ; convertir le lac du Moyave, heureusement cimenté, en piste pour les courses de chars du Pharaon ; construire la vallée du Sinaï où 3000 idolâtres devaient périr. La partie moderne du film comporta la prise de vue de la construction de la Cathédrale de Saint-Pierre et Saint-Paul, à San Francisco ; vues prises de la flèche et en haut de la nef ; des scènes d'orages ou de naufrages furent prises en mer ; même le quartier chinois de New-York découvrit certains de ses replis secrets en l'honneur du film.

Quand à la partie reconstitution, des égyptologues y travaillèrent. Avant la prise de vue, l'on exposa dans l'hôtel Aster les dessins, modèles et ornements des costumes ; des milliers de couturiers, dessinateurs de modes, artistes et curieux vinrent visiter cette exposition.

Nous ne voulons pas donner notre appréciation personnelle sur *Les Dix Commandements*. Nous ne ferons que répéter ce que M. Pierre Trévières écrivait il y a quelque temps dans le *Journal* de Paris : « *Les Dix Commandements* laissent loin derrières eux les réalisations à grande figuration comme *Robin des Bois* par exemple et même comme *Le Voleur de Bagdad.* »

Les Dix Commandements réalisés par Cécil B. de Mille pour la Paramount dépassent en audace et en luxe de mise en scène tout ce que nos yeux ont vu.

„GOSSETTE" à la MAISON du PEUPLE

D'après le roman de Ch. Vayre, mis en scène par Madame Germaine Dulac, interprété par

Régine Bouet	Gossette.
Charlia	Phillipe de Savières.
David Evremond . . .	Robert de Tayrac.
Monique Chryses . . .	Lucienne Dornay.
Jean d'Yd	Maître Varades.
Jeanne Brindeau	Madame de Savières.
Schutz	Monsieur de Savières
Madeleine Guitty . . .	Madame Bonnefoy.

Il est onze heures du soir. Dans leur grand salon qui sent les idées et les principes d'autrefois le comte et la comtesse de Savières achèvent leur soirée. Soudain un domestique vient annoncer qu'un visiteur insiste pour être reçu malgré l'heure tardive. M. de Savières le reçoit. C'est son neveu Robert de Tayrac. Il vient annoncer au comte qu'une de leurs connaissances, M. Dornay, vient d'être tué par un inconnu qui s'était introduit dans son parc. Les recherches faites pour retrouver le coupable ont amené la découverte dans le parc d'un revolver et d'un carnet appartenant à leur fils Philippe de Savières. Or Philippe est éperduement amoureux de Mme Dornay, honnête femme qui aime Philippe mais ne veut pas manquer à ses devoirs. Aucun doute n'est possible, Philippe, dans un moment d'égarement, a commis ce crime.

A ce moment les policiers arrivent pour poursuivre l'enquête. Ils ont découvert dans la garçonnière de Philippe des lettres de Mme Dornay et sur le buvard du jeune homme les traces d'une lettre adressée par Philippe à la jeune femme, lettre qui constitue le plus accablant des témoignages.

Le lendemain, à l'aube, Philippe rentre chez ses parents accompagné d'une jeune fille dépenaillée. Le jeune homme a l'air de tout ignorer du crime qu'on lui reproche. Il s'est éveillé, sans savoir comment il y était, dans la forêt de Saint-Germain. Mais le comte ne veut pas croire à cette fragile défense et il tend à son fils l'arme qui doit éviter le déshonneur aux de Savières. Mais Philippe proteste, sa mère implore. Ebranlé, le père consent à faciliter la fuite de son fils. Malheureusement des policiers postés dans la rue surprennent la fuite de Philippe, une chasse à l'homme s'organise et finalement Philippe, pour leur échapper, n'a pas d'autres ressources que de se jeter dans la Seine du haut d'un pont. Le lendemain on retrouve un cadavre.

Pour éviter le scandale les de Savières ont quitté Paris et se sont retirés dans une lointaine propriété où ils ont amené avec eux la petite Gossette, l'enfant recueillie par Philippe la nuit du crime. C'était une petite saltimbanque à qui l'on faisait subir les pires traitements et que le jeune homme avait arraché des mains de ses bourreaux. En souvenir de leur fils ils l'avaient gardée, s'y étaient attachés et elle, reconnaissante, s'efforçait de diminuer leur tristesse comme leur solitude.

Mais une visite inattendue vint troubler leur quiétude. C'est encore Robert de Tayrac qui reparaît et ses venues amènent toujours des catastrophes. Il vient annoncer qu'il est fiancé à Mme Dornay. Ce choix surprend les de Savières ; ils préviennent le jeune homme que sa femme ne sera jamais reçue chez eux. Pendant que Robert est encore là Me Varades, notaire de la famille, vient rendre visite aux de Savières et le comte en profite pour lui dire qu'il a l'intention de régulariser ses affaires. Il ira le lendemain chez lui rédiger son testament l'instituant son légataire universel. Caché sur la terrasse, Robert a surpris cette conversation. Il se dirige alors vers le garage où se trouve le chauffeur de M. de Savières, chauffeur que l'oncle a pris sur les recommandations de son neveu. Un entretien des plus mystérieux a lieu entre les deux hommes.

Le lendemain, sur la route, l'auto qui emmène les de Savières chez le notaire est particulièrement cahotée et finalement, à un tournant, précipitée contre les rochers qui bordent la plage. Les de Savières sont tués, le chauffeur a pu sauter et n'est que légèrement blessé.

Le comte et la comtesse de Savières étant morts sans laisser de testament, c'est leur neveu Robert qui hérite. Il s'installe au château. Mais Gossette ne peut rester dans cette maison et tristement elle se prépare à la quitter. Au moment de son départ Robert la surprend et veut essayer de la retenir, d'abord en faisant briller à ses yeux le mirage de la vie de luxe et de plaisir qu'il peut lui offrir puis en essayant de la retenir de force parce qu'il l'aime, dit-il. « Vous me parlez ainsi et vous êtes fiancé », s'écrie la jeune fille et elle parvient à s'échapper.

Avant de quitter ces lieux où elle fut si heureuse, elle va déposer un bouquet de fleurs des champs sur la tombe de ses bienfaiteurs. Quelle n'est pas sa surprise d'y trouver un jeune homme et sa surprise devient de la stupéfaction quand elle reconnaît Philippe. Le jeune homme lui raconte alors comment, après s'être jeté dans la Seine, il a pu se sauver et partir à l'étranger. Mais le mal du pays l'a repris et c'est en débarquant à Marseille qu'il a appris, par un journal, l'horrible accident dont ses parents venaient d'être victimes.

Philippe et Gossette quittent ces lieux peu hospitaliers pour eux et la jeune fille va demander du travail pour elle et le jeune homme à de braves forains qu'elle connaît. Ce sera, pendant quelque temps la vie idyllique et un joli roman d'amour se noue entre les jeunes gens.

Louis FRANÇON, rédacteur responsable.

Vous passerez d'agréables soirées à la Maison du Peuple (de Lausanne).
CONCERTS, CONFÉRENCES
SÉANCES CINÉMATOGRAPHIQUES
Salles de lecture et riche Bibliothèque.
Carte annuelle : 2 fr. En vente dans tous les magasins de la Société Coopérative de Consommation et au magasin E. Peytrequin, 4, Rue de la Paix. 16

LES ÉPAVES HUMAINES
au CINÉMA-PALACE

Voici le grand drame mondain mis en scène par les Américains! Les épaves humaines? il n'y en a, hélas, que trop de nos jours et les pauvres malheureuses, qui ont eu la mauvaise part dans la vie, trouveront là un peu de réconfort à leur infortune.

Le drame est souvent des plus réalistes. Combien de jeunes filles ne sont-elles pas exposées aux mauvais penchants, alors qu'elles sont à leurs comptoirs dans les grands magasins, ou dans la petite boutique, en butte journellement aux caprices de plus riches qu'elles !! Et la tentation, et la compagnie pernicieuse de la petite camarade aux minuscules principes, qui fréquente une société qui n'est pas la sienne, tout cela contribue à la perdition morale et matérielle de nombre de jeunes filles. Quelle belle morale à retirer de ce beau film, non seulement par la jeunesse moderne, mais aussi, par opposition, par ceux qui, par pure fantaisie se jouent de celles qui se laissent tenter par le luxe et le plaisir !

Et que dire de ces ménages dits ultra-modernes, où Madame fréquente le monde pour y trouver un plaisir pervers et délaisse son foyer, dans lequel le mari ne trouve plus la moindre parcelle de bonheur après sa journée de travail ? C'est là souvent la base des déconvenues et l'homme s'en ira chercher auprès d'une petite âme déjà chancelante un peu de réconfort, d'affection et d'amour. Ne peut-on pas demander alors à la femme : Pourquoi les hommes délaissent-ils leurs foyers ? Le foyer est brisé et en le brisant une jeune fille sera peut-être un jour rendue malheureuse !

Les Epaves humaines est un film de tout premier ordre. Profondément moral, il peut et doit être vu de tous. Rien qui ne soit suggestif ou de mauvais goût. Jeunes filles et jeunes gens, maris et épouses, allez voir ce beau film.

MODERN-CINÉMA
MONTRIOND (S. A.) LAUSANNE
Du Vendredi 27 Mars au Jeudi 2 Avril 1925
La Merveille des Merveilles
Les Dix Commandements
Grand drame moderne suivi d'une partie biblique d'après l'œuvre de JEANIE MACPHARSON
METTEUR EN SCÈNE :
CÉCIL B. DE MILLE
Adaptation musicale spéciale avec orchestre renforcé
Direction : M. le Prof. Al. MITNITSKY
Vu l'importance de l'œuvre, les soirées commenceront à 20 h. 30 très précises.

THÉATRE LUMEN
2, Grand-Pont, 2 LAUSANNE Téléphone 32.31
Du Vendredi 27 Mars au Jeudi 2 Avril 1925
Dimanche 29 Mars : DEUX MATINÉES à 2 h. 30 et 4 h. 30
En exclusivité, le nouveau superfilm
Quo Vadis..?
d'après le célèbre roman de SIENKIEWICZ
tourné sous la direction artistique de Gabriellino d'ANNUNZIO
avec comme principal interprète
E. JANNINGS
dans le remarquable rôle de NÉRON
Interprétation de tout premier ordre. — Mise en scène grandiose. Figuration formidable.
Malgré l'importance du programme, prix ordinaire des places.

ROYAL-BIOGRAPH
Place Centrale LAUSANNE Téléphone 29.39
Du Vendredi 27 Mars au Jeudi 2 Avril 1925
Dimanche 29 : MATINÉE ININTERROMPUE dès 2 h. 30
Nouvelle Merveille de la Loew Métro Goldwyn de New-York
Georges ARLISS
Harry T. MOREY Alice JOYCE David POWELL
DANS
La Déesse Verte
Grand drame artistique et moderne en 5 parties, se déroulant dans de merveilleux sites de l'Inde.
FRIGO, CAPITAINE AU LONG COURS
Gros succès de fou rire.

CINÉMA-PALACE
Rue St-François LAUSANNE Rue St-François
Du Vendredi 27 Mars au Jeudi 2 Avril 1925
Un grand drame mondain.....
Les
Epaves humaines
ce que chaque jeune fille,
ce que chaque jeune homme,
ce que mari et femme,
doivent aller voir.

CINÉMA DU BOURG
Rue de Bourg LAUSANNE St-Pierre
Du Vendredi 27 Mars au Jeudi 2 Avril 1925
L'Homme
fait
sur mesure
avec Charles RAY dans le rôle principal.

Cinéma Populaire
MAISON DU PEUPLE :: LAUSANNE
Samedi 28 et Dimanche 29 Mars 1925, à 15 h. et 20 h. 30
GOSSETTE
Drame en 8 actes, d'après le roman de Ch. VAYRE
Mise en scène par Mme Germaine Dulac (Pathé-Revue).
Prix des places : Premières, Fr. 1.50 ; Secondes, Fr. 0.80. - Deux Membres de la Maison du Peuple ne payent qu'un seul billet pour deux entrées.
LUNDI 30 Mars, à 20 h. 30.
Conférence avec projections, sur
RAPHAËL
par Mme STILLING, professeur d'histoire de l'Art.
Entrée gratuite pour les membres de la M. du P. ; non membres, 1 fr. 10.